

Les préverbes en kla-dan¹

*Nadezda Makeeva
Institut de linguistique, Moscou
Umuta11@yandex.ru*

0.1. Le kla-dan est une des variétés de la macrolangue dan. Le dan appartient au groupe linguistique mandé-sud (les autres langues de ce groupe sont le mano, le toura, le mwan, le gouro, le yaouré, le wan, le beng et le gban). Le nombre des locuteurs du kla-dan peut être évalué à 25000 en Côte-d'Ivoire (2001) et 20000 en Guinée (2012). Les locuteurs du kla-dan habitent dans les quatre régions suivantes :

- 25 villages dans la préfecture de Touba, Côte-d'Ivoire : 18 villages à l'ouest de la ville de Touba près de la frontière avec la Guinée et 7 villages au sud et au sud-est de la ville de Touba ;
- le village Zouzoupleu dans la préfecture de Biankouma, Côte-d'Ivoire ;
- quatre villages en Guinée près de la frontière avec la Côte-d'Ivoire ;
- environ 30 villages entre Beyla et Sinko².

0.2. Quelques informations préliminaires sur la langue kla-dan. Les traits caractéristiques du système phonologique du kla-dan sont :

- la politonalité : quatre niveaux tonaux (ultra-bas, bas, haut, ultra-haut) ;
- un système vocalique riche : 10 voyelles orales et 7 voyelles nasalisées ;
- l'absence des phonèmes consonantiques nasaux : les consonnes nasales sont des allophones des sonantes orales, des implosives et des consonnes labiovélares (dans le pied nasalisé /b/ se réalise comme [m] ; /y/ et /w/ ont des allophones [ɲ] ~ [j] et [w] respectivement, /gb/ et /kp/ ont des allophones [gm] et [km] respectivement, /l/ se réalise comme [n] au début du pied et comme [l̥] ~ [r̥] au milieu du pied.

¹ Cette recherche a été effectuée dans le cadre du Projet RGNF N° 13-34-01015 « Les systèmes verbaux des langues mandé dans le contexte des recherches typologiques et aréales ». Les données ont été récoltées lors des missions de terrain en Côte-d'Ivoire et en Guinée en 2009-2010. Mon informateur principal a été Kposso Sahi Bamba, originaire du village de Kpoho 1, dont la résidence actuelle se partage entre la ville de Man et le village de Zouzoupleu.

² Artem Davydov, communication personnelle.

L'ordre des mots de base dans la proposition verbale est «(S –) Aux – OD – V (– OI pp)» si le verbe est transitif (1, 2) et «(S –) Aux – V (– OI pp)» si le verbe est intransitif (3, 4). S est le sujet (la position du sujet peut être nulle (2, 4)), Aux est la marque prédicative conjuguée (MPC) (la MPC exprime cumulativement les valeurs suivantes : la personne, le nombre, les valeurs TAM et la polarité ; la position de l'Aux peut être nulle à l'impératif 2 sg.), V est le prédicat verbal, OD est le complément d'objet direct, OI est le complément d'objet indirect ou le circonstant, pp est la postposition.

- (1) *Zèŋ lÿ wò bɛ̃ yɔ̀̀ bÿ.*
 moustique PL 3PL.EXI personne sang boire\NTR
 'Les moustiques sucent le sang de l'homme'.
- (2) *Yà tóó kàà báá ká.*
 3SG.PRF sauce mélanger riz avec
 'Elle a mélangé de la sauce et du riz'.
- (3) *Zèŋ lÿ wò wɪ̀-ká là̀̀bá blú bə̀.*
 moustique PL 3PL.EXI voler-INF lampe lumière sur
 'Les moustiques volent vers la lumière de la lampe'.
- (4) *Kà dò blɪ̀̀ gú.*
 2PL.IMP s'arrêter fil\REF dans
 'Rangez-vous!'

Dans un syntagme génitif le nom déterminant précède le nom déterminé (5, 6), tandis que dans un syntagme attributif le déterminant (l'adjectif, le numéral, le déterminatif) suit le nom déterminé (7, 8, 9) :

- (5) *sé gbé̃*
 feu fumée
 'la fumée du feu' ;
- (6) *Zá bə̀ bɔ̀bú*
 Zan POSS voiture
 'la voiture de Zan' ;
- (7) *fiŋyàà gbé̃*
 faute sérieuse
 'une faute sérieuse' ;
- (8) *véé̃ sɔ̀lú*
 verre cinq
 'cinq verres' ;

- (9) *l̥* *b̥ɛ̃*
 enfant ce
 ‘cet enfant’.

1. En kla-dan l’un des modèles les plus productifs de la dérivation verbale est l’attachement d’un élément prépositif d’origine nominale à la base verbale, ce qui modifie, dans la plupart des cas, la valeur de celle-ci. Cet élément nominal sera nommé préverbe.

1.1. Les préverbes

Les préverbes se subdivisent en deux groupes.

a) Les préverbes homonymiques de postpositions et de noms locatifs dont ils proviennent (les valeurs de ces noms et postpositions sont séparées par une barre oblique) : *b̥n* ‘surface (verticale)’ / *pp* ‘sur’ (la surface verticale et la surface extérieure d’un objet), *t̥n* ‘surface (horizontale)’ / *pp* ‘sur’ (la surface horizontale), *l̥n* ‘bout, pointe’ / *pp* ‘devant’, *g̥ún* ‘intérieur’ / *pp* ‘dans’, *g̥n* ‘tête ; sommet’ / *pp* ‘chez ; pour’. Cependant, il serait erroné de penser que les préverbes sont dérivables à partir de tous les noms relationnels de ce type. Ainsi, ils ne se dérivent pas à partir des noms / postpositions *z̥ĩ* ‘milieu’ / ‘entre, parmi’, *k̥ĩè* ‘nuque’ / ‘derrière’. D’autre part, les préverbes ne se dérivent pas des postpositions n’ayant pas de noms homonymiques : *k̥á* ‘avec’, *l̥x̥* ‘dans’, *l̥à* ‘sous ; pour’, *p̥é* ‘aux alentours de ; dans’, *t̥à-b̥à* ‘derrière’, *s̥ó* ‘à côté de’, *w̥ù* ‘sous’.

b) Les préverbes provenant des noms relationnels qui n’ont pas de postpositions homonymiques : *z̥ò* ‘coeur’, *y̥ǎ* ‘oeil’, *l̥í* ‘bouche, ouverture’.

1.2. Le sémantisme des préverbes

En ce qui concerne la modification du sémantisme verbal par le préverbe, on distingue quatre cas différents.

a) Le préverbe ne modifie pas la valeur du verbe : *kl̥ù* ‘attacher’ > *b̥à-kl̥ù* ‘attacher’, *p̥è* ‘vanner’ > *g̥ú-p̥è* ‘vanner’, *p̥ǒ* ‘creuser’ > *t̥à-p̥ǒ* ‘creuser’.

b) Le préverbe modifie la valeur du verbe, le sémantisme apporté étant celui du nom dont le préverbe est dérivé : *k̥ú* ‘couper’ > *l̥é-k̥ú* ‘couper’ (litt. couper le bout), *y̥é* ‘casser’ > *g̥ǎ-y̥é* ‘casser les sommets (des plantes)’ (litt. casser la tête).

c) Le préverbe modifie la valeur du verbe en apportant un certain sémantisme abstrait facile à distinguer.

Ainsi, le préverbe *l̥é*, à part quelques cas de lexicalisation³, sert de marque causative et se caractérise par une régularité assez forte, en s’employant avec des

³ Ex. : *d̥à* ‘apprendre’ > *l̥é-d̥à* ‘bercer (un enfant), jouer (avec un enfant)’, *s̥ú* ‘prendre’ > *l̥é-s̥ú* 1 ‘boycotter’, 2 ‘trébucher’.

verbes de toutes les classes syntaxiques – intransitifs, labiles et transitifs : *bɣ̃ vi* ‘se réveiller’ > *lé-bɣ̃* ‘réveiller’, *dà vi, vt* ‘(se) lever’ > *lé-dà* ‘lever’, *yrɣ̃ vt* ‘attacher’ > *lé-yrɣ̃* ‘attacher’. La marque *lé* ne s’emploie pas avec certains verbes hautement transitifs (*zà* ‘tuer’, *flɣ̃* ‘battre’, *zɔ̃* ‘piler’) et certains verbes d’activité mentale, de parole et de perception (*dà* ‘nommer en l’honneur de qn’, *gà* ‘prendre pour (fautive)’, *hà* ‘entendre ; comprendre’).

Parfois la causativisation est accompagnée d’une certaine modification sémantique, par exemple : *kɔ̃* ‘refuser’ > *lé-kɔ̃* ‘interdire’, *kúy* ‘attraper’ > *lé-kúy* ‘transmettre’.

La valeur causative peut être apportée aussi par d’autres préverbes, mais beaucoup plus rarement, ex. : *yé* ‘parler’ > *gúy-yé* ‘faire sonner’.

d) La valeur du lexème verbal dérivé n’est pas sémantiquement additive, elle est idiomatique : *súy* ‘prendre’ > *lí-súy* ‘boycotter’, *púy* ‘ouvrir’ > *hà-púy* ‘soigner’. Il existe des cas où la combinaison d’un préverbe et d’un verbe fournit deux verbes dérivés homonymiques, de sorte que la valeur de l’un s’avère sémantiquement additive (ou presque), et que la valeur de l’autre est très idiomatique : *kúy* ‘attraper’ > *tà-kúy* 1 ‘attacher’, *tà-kúy* 2 ‘aider’ ; *pè* ‘vanner’ > *gúy-pè* 1 ‘vanner’, *gúy-pè* 2 ‘peigner’. Parfois les deux valeurs sont idiomatiques : *kúy* ‘attraper’ > *hà-kúy* 1 ‘devenir sérieux’, *hà-kúy* 2 ‘commander’ ; *tó* ‘rester ; laisser’ > *yá-tó* 1 ‘regarder’, *yá-tó* 2 ‘attendre’.

1.3. La position des préverbes sur l’échelle de cohésion morphologique⁴

C’est la question la plus intéressante et la plus discutable concernant les préverbes. Elle se complique d’abord par le fait que la notion de clitique (unité accentuellement dépendante) ne s’applique que difficilement aux langues sans accent. Même si on admet une acception plus large pour le clitique, « une unité prosodiquement dépendante », elle ne pourrait pas être appliquée à la langue kla-dan où aucune alternance segmentale ou prosodique n’apparaît à la frontière séparant des morphèmes ou des mots.

1.3.1. La séparabilité des préverbes et le critère sémantico-syntaxique

Les préverbes en kla-dan ne sont pas des mots autonomes parce qu’ils ne peuvent former un énoncé minimal, mais ils se caractérisent par une forte capacité à se séparer de la base verbale.

Premièrement, un préverbe peut être séparé de la base verbale par la MPC 3 sg. dans une construction intransitive. De fait, il occupe la position de sommet du groupe nominal (GN) sujet, et le sujet original devient l’élément dépendant dans ce GN.

⁴ Le terme « échelle de cohésion morphologique » est utilisé dans le sens de Plungian (Plungian 2003 : 32) : des unités de la langue constituent un continuum dont un pôle est occupé des mots autonomes capables de constituer des énoncés complets minimaux et l’autre pôle est occupé par des morphèmes liés non-autonomes.

Ainsi, dans la proposition (10b), le préverbe *gú* devient le sommet du GN sujet, et l'ex-sujet, *dù b̃* 'sorcier' est son dépendant :

(10a) *Dù b̃ yà gú-lié s̃ s̃ gú.*
 sorcellerie personne\REF 3SG.PRF intérieur-tourner agouti dans

(10b) *Dù b̃ gú yà lié s̃ s̃ gú.*
 sorcellerie personne\REF intérieur 3SG.PRF tourner agouti dans
 'Le sorcier s'est transformé en agouti'.

Cette transformation syntaxique s'applique à n'importe quelle construction intransitive avec un verbe à préverbe, qu'il s'agisse d'une construction intransitive active ou d'une construction intransitive résultant de la passivisation d'une construction transitive.

Le fait que le préverbe devient le sommet du GN sujet est confirmé par l'accord en nombre de la MPC avec le sujet. En (11a) la MPC s'accorde en nombre avec le sujet ayant une marque du pluriel. Dans la proposition résultant de la transformation (11b), la MPC s'accorde avec le préverbe en singulier, tandis que l'accord avec l'ex-sujet en pluriel n'est pas admissible (11c) :

(11a) *L̃ l̃ wà tà-bò.*
 enfant PL 3PL.PRF surface-écarter

(11b) *L̃ l̃ tà yà b̃.*
 enfant PL surface 3SG.PRF écarter

(11c) **L̃ l̃ tà wà b̃.*
 enfant PL surface 3PL.PRF écarter
 'Les enfants ont été aidés'.

Il semble que dans ce cas il ne s'agit plus d'une construction avec le verbe dérivé. Apparemment, la transformation s'applique à la construction où le préverbe fait partie du GN du complément d'objet direct.

On pourrait postuler le suivant : chaque verbe à préverbe en kla-dan (ex., *tà-bò* dans 11a) a une construction quasi-homonymique et en même temps synonymique, où le complément d'objet direct comporte un nom homonymique du préverbe, ex. *tà* dans (11d) :

(11d) *L̃ l̃ wà tà b̃.*
 enfant PL 3PL.PRF surface écarter

C'est cette dernière construction (11d, plutôt que 11a) qui subit la transformation passive dont le résultat est représenté par l'exemple (11b).

Cependant, cette interprétation contredirait aux résultats de l'application du critère sémantico-syntaxique dont il s'agira plus loin.

Un autre élément qu'on peut insérer entre le préverbe et la base verbale est le déterminatif-focalisateur *lĕ*. Dans ce cas, le focalisateur doit être suivi du pronom non-subjectif 3 sg, ce qui montre que la position du complément d'objet direct est occupée par le pronom anaphorique, tandis que le préverbe (avec le GN qui le précède) occupe la position d'adjoind au groupe verbal⁵. Le sommet du GN focalisé est le préverbe :

- (12a) *Gò yà gùr̃ lĕ-wlùú.*
 homme 3SG.PRF pierre CAUS-se.lever
 'L'homme a levé une pierre'.

[– Qu'est-ce qu'a fait l'homme? où Qu'est-ce qu'a levé l'homme?]

- (12b) *Gò yà gùr̃ lĕ lĕĕ wlùú.*
 homme 3SG.PRF pierre CAUS FOC>3SG.NSBJ se.lever
 'L'homme a levé une pierre'.

Tout comme dans le cas précédent, le préverbe ne se sépare pas simplement de la base verbale mais il obtient l'indépendance syntaxique et se comporte comme un vrai mot. Des traits syntaxiques semblables caractérisent les préfixes verbaux du hongrois. Ils peuvent être séparés du verbe par la marque de négation, déplacés par rapport au verbe pour exprimer l'emphase ou des valeurs aspectuelles, ils révèlent des traits du mot autonome en s'employant comme une réponse affirmative à une question portant sur un verbe à préfixe (Mel'čuk 1997 : 191). Cependant, en raison d'autres facteurs qui sont traditionnellement pris en compte dans les grammaires du hongrois, ces éléments sont considérés comme des préfixes, c'est-à-dire des morphèmes plutôt que des mots autonomes.

J'ai testé l'aptitude des préverbes à être séparés de la base verbale par des déterminatifs (*lÿ* (marque du pluriel), *bá* 'quelconque ; aussi', *gbà* 'tout, tous', *bĕĕ* 'ce'), des numéraux et des adjectifs (*sĕĕlĀ* 'petit', *kpî* 'grand', *plĀ* 'nombreux', *gbàĕ* 'grand', *yà* 'mauvais', *kpáàdĀ* 'mauvais, méchant', *dĕĕdĕĕ* 'embêtant ; fixe', *fóófò* 'inutile', *bĕĕ* 'beau', *yĕĕsù* 'honteux', *kĕĕlĀ* 'court', *gbĕĕ* 'long, profond', *drĕĕ* 'long', *gbáá* 'large', *dĕĕ* 'nouveau', *zì* 'vieux', *sĀ* 'beau', *gbĕĕ* 'difficile').

Il s'est avéré que les préverbes diffèrent fortement dans leur capacité de se séparer de la base verbale par des lexèmes de cette liste. Après la MPC 3 sg. dans la construction intransitive, ce sont le focalisateur (suivi du pronom non-subjectif 3 sg.) et le déterminant *bá* 'certain ; autre' qui s'insèrent le plus facilement. Autrement dit,

⁵ Sur les stratégies communicatives en kla-dan cf. (Makeeva 2013).

si le préverbe ne peut pas être séparé d'un verbe par ces deux déterminatifs, il ne peut en être séparé que par la MPC dans la construction intransitive. Apparemment, il n'est pas possible qu'un préverbe puisse être séparé par le focalisateur sans qu'il puisse être séparé par le déterminatif *bá*, et vice versa. En ce qui concerne les adjectifs, on n'arrive à construire aucune hiérarchie : pour chaque verbe à préfixe, on obtient une autre liste d'adjectifs pouvant être intercalés entre le préverbe et la base verbale, et il s'avère difficile d'y trouver des règles. Considérons quelques exemples.

Les constituants du verbe *lé-tà* 'terminer' (13a) ne peuvent être séparés que par la MPC 3 sg. (13b), aucun des déterminatifs et aucun des adjectifs ne peut être placé après le préverbe (13c) :

(13a) *Yà à yè lé-tà.*
 3SG.PRF 3SG.NSBJ travail bout-fermer
 'Il a terminé le travail'.

(13b) *À yè lé yà tà.*
 3SG.NSBJ travail bout 3SG.PRF fermer
 'Le travail est terminé'.

(13c) **Yà à yè lé*
 3SG.PRF 3SG.NSBJ travail bout
bá/léè/gbà/sèèlǎ/plǎ *tà.*
 quelconque/FOC>3SG.NSBJ/tous/petit/nombreux fermer

En même temps le verbe *lé-yòò* 'terminer' (14a), synonyme du verbe *lé-tà*, admet, à côté du MPC 3sg. (14b), aussi des déterminatifs et des adjectifs : *bá* 'quelconque' (14c), *gbà* 'tous' (14d), *sèèlǎ* 'petit' (14e) :

(14a) *Lxǎ zò bǐ lǔ wà lxǎ zò sùr lé-yòò.*
 balle jeter personne\REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout-arriver
 'Les footballeurs ont terminé le match'.

(14b) *Lxǎ zò sùr lé yà yòò.*
 balle jeter NMLZ bout 3SG.PRF arriver
 'Le match est terminé'.

(14c) *Lxǎ zò bǐ lǔ wà lxǎ zò sùr lé*
 balle jeter personne\REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout
bá yòò.
 quelconque arriver

'Les footballeurs ont cessé le match pour peu de temps'.

(14d) *Lɔ́ŋ zò b̄i l̄ù wà lɔ́ŋ zò sùr lé*
 balle jeter personne\REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout
gbà yòò.
 tous arriver

‘Les footballeurs ont terminé tous les matchs’.

(14e) *Lɔ́ŋ zò b̄i l̄ù wà lɔ́ŋ zò sùr lé*
 balle jeter personne\REF PL 3PL.PRF balle jeter NMLZ bout
sɛ̀ɛ̀l̄ yòò.
 petit arriver

‘Des footballeurs ont cessé le match pour peu de temps’.

La séparabilité variable des préverbes rappelle beaucoup le comportement des verbes composés en bambara décrit dans (Dumestre 1987). En bambara il existe un modèle de dérivation des verbes par composition des bases verbales avec des bases nominales désignant dans la plupart des cas des parties du corps. Pour distinguer entre les syntagmes constitués d’un nom (en fonction du complément d’objet direct) et un verbe, d’une part, et les verbes composés, d’autre part, l’auteur utilise le critère de la séparabilité par la marque prédicative *má* de l’accompli négatif, la marque d’inactuel *tũn*, le relativisateur *mín* et l’adverbe prépositif *sèbèkóró* ‘beaucoup, sérieusement, fortement’. Il s’avère que la classe des verbes composés de ce type n’est pas homogène. Il y a parmi eux des verbes qui ne peuvent être séparés par aucun des éléments en question. Il y a aussi des verbes (les plus nombreux) qui ne peuvent être séparés que par les marques *má*, *tũn* et *mín*. Enfin, pour un grand nombre des verbes, tous les éléments en question peuvent être placés après un constituant nominal comme devant un ensemble verbal. Dumestre décide de considérer la possibilité de poser l’adverbe *sèbèkóró* devant un ensemble N-V comme un critère suffisant, de sorte que même s’il peut être intercalé aussi entre les constituants de cet ensemble, la séquence N-V est considérée tout de même comme un verbe composé (Dumestre 1987).

Selon Dumestre, la fluctuation et la variété des résultats des tests de la séparabilité (qui varient aussi d’un locuteur à l’autre) reflètent le processus historique de l’évolution des constructions libres constituées d’un verbe et de son complément d’objet direct vers des verbes composés.

Malgré leur forte autonomie par rapport aux bases verbales en kla-dan, les préverbes ont une cohérence sémantique avec ces derniers. Cette cohérence se manifeste dans le fait que les déterminatifs et les adjectifs intercalés entre le préverbe et le verbe déterminent souvent l’ensemble verbal tout entier tout en acquérant des

valeurs circonstancielle. Ce phénomène a été attesté premièrement en dan-gwèetaa où un tel attribut porte toujours sur le complexe verbal entier et jamais sur le GN qui précède le préverbe, ce qui témoigne de l'intégration sémantico-syntaxique du préverbe dans le verbe (Vydrine 2009).

Cependant, si on applique le critère sémantico-syntaxique aux données du kla-dan, ce critère manifeste ses limites. Si un adjectif ou un déterminatif se trouvent entre un préverbe et une base verbale, le domaine de sa portée peut varier :

a) l'adjectif / le déterminatif détermine le préverbe, qui dans ce cas est interprété d'habitude comme désignant la partie de l'objet exprimé par le complément d'objet direct ;

b) l'adjectif / le déterminatif détermine l'ensemble verbal tout entier, en acquérant une valeur circonstancielle.

Dans le cas (a) on pourrait considérer qu'il s'agit d'un nom locatif faisant partie du groupe du complément d'objet direct et homonymique du préverbe (15), tandis que dans le cas (b), l'élément en question fait partie du verbe (16).

(15) *Yà wàŋ lɛ sɛ̀ɛ̀lɔ́ kúúú.*
3SG.PRF pilon bout petit couper

'Il a coupé un petit bout du pilon' (cf. *lɛ-kúúú* 'tailler').

(16) *Sèbè yà bǎǎ zà gblèè gú sɛ̀ɛ̀lɔ́ gǎ.*
Sébé 3SG.PRF oiseau tuer caoutchouc intérieur petit tirer

'Sébé a bandé doucement le lance-pierre' (*gú-gǎ* 'tirer').

On trouve cependant des cas où certains adjectifs ou déterminatifs déterminent le préverbe (17b), tandis que certains autres adjectifs ou déterminatifs déterminent l'ensemble verbal (17c) :

(17a) *Yà à bǎǎlǎ gǎ-dǎ.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête-placer

'Il a terminé le travail'.

(17b) *Yà à bǎǎlǎ gǎ dɔ́ŋdɔ́ŋ dǎ.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête difficile placer

'Il a terminé une partie difficile du travail'.

(17c) *Yà à bǎǎlǎ gǎ kɔ́ŋlɔ́ dǎ.*
3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête court placer

'Il a vite terminé le travail'.

Même s'il s'agit d'un seul adjectif, *sɛ̀ɛ̀lɔ́* 'petit', qui peut être intercalé entre le préverbe et la base verbale plus facilement que tous les autres, on se confronte à une

situation assez complexe. D’abord dans certains cas il y a des raisons de supposer que la valeur « une petite partie » portant sur le GN complément d’objet direct, est portée par la valeur atténuative marquant le complexe verbal. Cette supposition est confirmée par le fait qu’un effet identique, c’est-à-dire la propagation de la valeur atténuative du verbe sur le complément d’objet direct – se révèle dans le cas où l’adjectif *sɛ̀ɛ́lɛ́* se trouve dans la position postverbale. Dans cette position il fonctionne comme un adverbe et porte sur le verbe. Comparons les propositions synonymiques où *sɛ̀ɛ́lɛ́* se trouve après le préverbe (18a, 19a) ou dans la position postverbale (18b, 19b) :

(18a) *Yà à báálá gò sɛ̀ɛ́lɛ́ dò.*
 3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête petit placer

(18b) *Yà à báálá gò-dò sɛ̀ɛ́lɛ́.*
 3SG.PRF 3SG.NSBJ travail tête-placer un.peu

‘Il a terminé une petite partie de son travail’.

(19a) *Lè dò yà à blɛ́ tà sɛ̀ɛ́lɛ́ kú*
 femme un 3SG.PRF 3SG.NSBJ enfant surface petit attraper

à tàà lɔ̀.
 3SG.NSBJ dos dans

(19b) *Lè dò yà à blɛ́ tà-kú sɛ̀ɛ́lɛ́*
 femme un 3SG.PRF 3SG.NSBJ enfant surface-attraper un.peu

à tàà lɔ̀.
 3SG.NSBJ dos dans

‘Une femme a attaché légèrement son enfant au dos (de sorte qu’une petite partie de son corps est couvert par le pagne)’.

Deuxièmement, il existe des cas où l’adjectif *sɛ̀ɛ́lɛ́* peut déterminer soit le préverbe, soit l’ensemble verbal tout entier, de sorte que deux interprétations s’avèrent possibles. C’est le cas de certains verbes à préverbe *lí*: *lí-gá* ‘fermer (incomplètement)’, *lí-yòò* ‘fermer (incomplètement)’, *lí-tà* ‘fermer’ :

(20) *Kpóssó yà kúéé lí sɛ̀ɛ́lɛ́ gá.*
 Kposso 3SG.PRF porte ouverture petit tirer

(a) ‘Kposso a fermé une petite porte’, (b) ‘Kposso a fermé la porte un peu’.

Tous ces faits font penser qu’une séquence de deux constituants peut représenter deux constructions homonymiques : (a) un nom faisant partie d’un complément d’objet direct + un verbe, et (b) un verbe à préverbe.

1.3.2. Des critères morphologiques

Outre la cohérence sémantique, les préverbes en kla-dan se caractérisent par une forte cohésion morphologique avec la base verbale, ce qui se manifeste dans les deux phénomènes suivants.

- Le verbe à préverbe peut se soumettre à une réduplication à valeur distributive, ainsi : *b̃̀-kpó* ‘contourner’ → *b̃̀-kpókpó*, *b̃̀kpó-b̃̀kpó*, *b̃̀b̃̀-kpó*; *gú-kúú* ‘faire mal’ → *gú-kúúkúú*, *gúkúú-gúkúú*, *gúgúú-kúú*; *lé-zò* ‘repousser’ → *lé-zòzò*, *lézò-lézò*, *lélé-zò*. L’aptitude à un redoublement complet témoigne du degré élevé de la cohésion entre les deux constituants de l’ensemble verbal.

(21) *Yà kíaà l̃̀ lé-p̃̀p̃̀/lep̃̀-lep̃̀/léle-p̃̀.*
3SG.PRF assiette PL laisser.tomber~DISTR

‘Il a laissé tomber quelques assiettes l’une après l’autre’ (*lé* ‘bout’, *p̃̀* ‘tomber’).

(22) *B̃̀ l̃̀ wà zò-b̃̀b̃̀/zòb̃̀- zòb̃̀/zòzò-b̃̀ tòt̃̀ l̃̀ ká.*
homme PL 3PL.PRF se.souvenir~DISTR histoire PL c

‘Chaque homme s’est souvenu de quelques histoires’ (*zò* ‘coeur’, *b̃̀* ‘se réveiller’).

- La marque causative *lé* (elle aussi un préverbe, plus grammaticalisé que les autres préverbes) précède le préverbe, ce qui témoigne d’un degré assez élevé de la cohérence du préverbe avec la base verbale :

(23) *Dùr b̃̀ d̃̀ yà à*
sorcellerie personne\REF un 3SG.PRF 3SG.NSBJ

lé-gú-liéé b̃̀ l̃̀ gú.
CAUS-intérieur-tourner souris enfant dans

‘Un sorcier l’a transformé en souris’.

Cela nous permet de postuler deux critères morphologiques permettant de distinguer entre les verbes à préverbes et les séquences homonymiques « nom + verbe » :

- Critère de redoublement

Si la séquence des constituants nominal et verbal peut subir intégralement un redoublement à valeur distributive, alors le constituant nominal de cette séquence est un préverbe. Sinon, c’est un nom faisant partie du complément d’objet direct.

- Critère de marque causative

Si la marque causative prend place devant le constituant nominal, alors ce constituant doit être considéré comme un préverbe. Sinon, c’est un nom faisant partie du complément d’objet direct.

Nous poserons que l’applicabilité d’un seul critère morphologique (soit « le critère du redoublement », soit « le critère du causatif ») est suffisant pour considérer l’élément nominal comme un préverbe.

Ainsi les critères morphologiques permettent d'établir l'existence d'un verbe à préverbe, tandis que le critère sémantico-syntaxique peut mettre au jour l'existence d'une construction homonymique où le constituant nominal fait partie du GN complément d'objet direct.

2. Caractéristiques des formes redoublées des verbes à préverbe

Des formes redoublées des verbes à préverbes ont certaines caractéristiques spécifiques. Premièrement, si l'ensemble « préverbe + base verbale » ou seul le préverbe est redoublé, la transposition du préverbe dans la position devant la MPC est impossible.

Deuxièmement, des contextes distributifs⁶ différents manifestent une tolérance inégale envers la forme à préverbe redoublé. En outre, dans des contextes pareils la probabilité de l'admissibilité de cette forme varie en fonction du verbe. Dans les exemples suivants, le GN complément d'objet direct contient un numéral. Alors que dans les exemples (24) et (25) la forme à préverbe redoublé est admissible, dans les exemples (26) et (27) elle n'est pas possible. Ce fait ne dépend pas du caractère animé ou inanimé du complément d'objet direct, cf. (24) et (26), (25) et (27).

(24) *Yà lɛ yààgà tà-bòbò/tàbò-tàbò/tàtà-bò*
 3SG.PRF enfant trois sur-effectuer~DISTR
 'Il a aidé trois enfants l'un après l'autre'.

(25) *Yà gièŋsɔ̃ yààgà guú-dàdà/gúudà-gúudà/gúgú-dà*
 3SG.PRF pantalon trois dans-essayer~DISTR
 'Il a essayé trois pantalons l'un après l'autre'.

(26) *Wɔ̃ yà kà b̃i yà b̃ɛ kòŋ dò*
 affaire mauvais faire homme\REF 3SG.PRF homme dizaine un
*bà-giigii/bàgiigii/*bàbà-gii*
 sur-blesser~DISTR

⁶ La valeur principale de la forme verbale redoublée est distributive. En fonction de la valeur lexicale d'un verbe et du contexte grammatical (valeur aspecto-temporelle d'une construction, nombre des GN dans une proposition, interprétation numérique des GN dans une proposition et autres) elle peut exprimer également les sens dispersif, multiplicatif, intensif et autres. Nous entendons par contexte distributif le contexte grammatical qui permet d'interpréter une forme redoublée comme ayant une valeur distributive. La présence d'au moins un GN à valeur plurielle dans la phrase est suffisante pour l'interprétation distributive du verbe redoublé. Mais le type d'interprétation distributive dépend du nombre des GN dans une proposition et des marques de nombre qu'ils contiennent : marque du pluriel, numéraux.

Pour une description détaillée du redoublement du verbe cf. (Makeeva 2009, Makeeva 2012).

‘Un méchant a blessé dix personnes l’une après l’autre’.

- (27) *Sìgí yà wɔ̃ yààgà lé-tàtà/létà-létà/*lélé-tà*
 Sigi 3SG.PRF affaire trois devant-fermer~DISTR
 ‘Sigi a terminé trois affaires l’une après l’autre’.

Cependant il existe un contexte où la probabilité de l’emploi de cette forme est maximale. C’est une construction où le GN occupant la position la moins privilégiée dans la hiérarchie des unités syntaxiques⁷ contient la marque du pluriel *lù* :

- (28a) *ŋ̃ gà lɔ̃ plè lé-giègiè/légiè-légiè/léle-giè pɔ̃ŋ̃ lù tà.*
 1SG.EXI RETR enfant deux faire.passer\NTR~DISTR pont PL sur
 ‘J’ai mené deux enfants par chaque pont’ (*lé* ‘bout’, *giè* ‘passer’).
- (28b) *ŋ̃ gà lɔ̃ lù lé-giègiè/légiè-légiè/*lélé-giè pɔ̃ŋ̃ plè tà.*
 1SG.EXI RETR enfant PL faire.passer\NTR~DISTR pont deux sur
 ‘J’ai mené chaque enfant par deux ponts’.

Dans les propositions (28a) et (28b) le GN le moins privilégié dans la hiérarchie des unités syntaxiques est le GN circonstant (suivi de la postposition *tà* ‘sur’). Dans la première proposition, ce GN contient la marque du pluriel *lù*, et les trois types de redoublement sont admissibles : réduplication de la base verbale, du verbe à préverbe, du préverbe seul. Dans la deuxième proposition, le GN circonstant contient le numéral *plè* ‘deux’, et conséquemment la réduplication du préverbe seul n’est plus possible.

3. Préverbes dans d’autres langues mandé

Les préverbes qui modifient la valeur du verbe existent dans la plupart des langues mandé. Malgré la grande distance entre les branches les plus éloignées de la famille, la logique de l’apparence des préverbes semble être la même dans toutes ces langues : ils sont liés étymologiquement à des noms à valeur locative et peut-être aux postpositions (Vydrine 2009 : 75). Cependant, dans les différentes langues de la famille, ils ont atteint des niveaux différents de grammaticalisation et diffèrent beaucoup en ce qui concerne leur statut.

Dans les langues mandingues la grammaticalisation des préverbes a atteint un degré assez avancé. Ce sont des morphèmes liés. En bambara il y a deux préverbes *lá-* et *mǎ-*, homonymiques aux postpositions correspondantes (Dumestre 1981 : 51-56). Les préverbes ne peuvent pas être séparés de la base verbale. Le préverbe *lá-* est un moyen dérivatif et exprime une valeur factitive, intentionnelle : *bálo* ‘vivre’ →

⁷ La hiérarchie des unités syntaxiques est une hiérarchie : «sujet > complément d’objet direct > complément d’objet indirect > autres», utilisée dans la détermination de la diathèse dans (Testelefs 2001 : 413).

lábalo ‘élever, éduquer, faire vivre’, *búgun* ‘croître’ → *lábugun* ‘faire gonfler, faire croître’ (Dumestre 1981 : 51-56). En même temps, il existe un grand nombre de cas de lexicalisation où les verbes dérivés ont une valeur idiomatifiée qui n’est pas déductible du sémantisme de la base verbale produisante et du préverbe : *mìne* ‘attraper’ → *lámìne* ‘répondre à une salutation’ ; *tìge* ‘couper’ → *látìge* ‘réaliser’. En rapport avec cela, les verbes dérivés en *lá-* s’avèrent parfois polysémiques en combinant parmi leurs valeurs une valeur compositionnelle et une valeur idiomatifiée. Cette situation rappelle la dérivation verbale de préverbe *lě* en *kla-dan* : ce préverbe, d’une part, sert de moyen de dérivation des verbes causatifs et, d’autre part, sert à dériver des lexèmes verbaux dont la valeur n’est pas additionnelle du point de vue sémantique. De plus il est évident que le préverbe *lě* a adopté une nouvelle valeur sous l’influence des langues mandingues : d’une part, le *kla-dan* se trouve dans la zone d’influence des langues mandingues, d’autre part, dans d’autres langues mandé-sud il n’existe pas de causatif morphologique préfixal⁸. La dérivation verbale en *mă* est beaucoup plus limitée en bambara, avec une valeur de volonté, d’intentionnalité, de participation volontaire à une action (Dumestre 1981).

En diallonké, qui appartient à la branche occidentale des langues mandé, les préverbes, tout comme dans les langues mandingues, ne peuvent pas être séparés de la base verbale. De plus, ils subissent des alternations segmentales à la limite du préverbe et de la base verbale⁹. Tout comme en bambara, les préverbes en diallonké n’ont pas de noms homonymiques, cependant, il y a des postpositions homonymiques des préverbes qui se caractérisent par un comportement tonal différent (Keita 1989).

Dans les langues mandé-sud et sud-ouest la situation est totalement différente. Ici les préverbes coexistent avec des noms et des postpositions homonymiques. Ils peuvent être séparés de la base verbale malgré leur cohésion sémantique avec elle.

Une forte autonomie par rapport à la base verbale est un trait marquant des préverbes dans les langues dan. En *dan-gwèta* il existe des critères morphologiques semblables à ceux de *kla-dan*. Mais, contrairement au *kla-dan*, le critère sémantico-syntaxique s’applique d’une façon plus conséquente : les adjectifs et les déterminatifs intercalés entre le préverbe et la base verbale déterminent toujours le complexe verbal

⁸ Un causatif morphologique existe en *gban* où il est exprimé par un suffixe (Maxime Fedotov, communication personnelle).

⁹ Au niveau tonal, la présence des préverbes entraîne l’application de lois tonales particulières : ils imposent la même tonalité à la base verbale quelle que soit sa tonalité inhérente (Keita 1989 : 74).

entier (et jamais le complément d'objet direct) en acquérant des valeurs circonstantielles :

(dan-gwèètaa)

(29a) *Gbàtò yà ɔ̄ bā dēbɔ̀ t̄à-kú.*
 Gbato 3SG.PRF 3SG.REFL POSS femme surface-attraper
 'Gbato a aidé sa femme'.

(29b) *Gbàtò yà ɔ̄ bā dēbɔ̀ t̄à wéé bá*
 Gbato 3SG.PRF 3SG.REFL POSS femme surface autre certain

kú.

attraper

'Gbato a aidé sa femme encore une fois'.

(29c) *Gbàtò yà ɔ̄ bā dēbɔ̀ t̄à sēédí kú.*
 Gbato 3SG.PRF 3SG.REFL POSS femme surface petit attraper
 'Gbato a aidé un peu sa femme'. (Vydrine 2009 : 77-78)

Conséquemment, Vydrine propose de considérer le préverbe en dan-gwèètaa faisant partie d'une forme verbale analytique se caractérisant par un haut niveau de séparabilité (Vydrine 2009).

En looma où les préverbes représentent le moyen le plus productif de la dérivation verbale, ils peuvent être séparés du verbe par des marques prédicatives, mais ils ne peuvent pas avoir les déterminatifs et les attributs. Une tentative d'insérer des attributs amène à la désintégration du verbe dérivé, de sorte que le constituant nominal s'interprète comme un nom locatif :

(looma)

(30a) *Gè máá yílíni.*
 1SG.BASE 3SG.PI.surface attacher.AOR
 'Je l'ai habillé'.

(30b) *Gè máá wóláy yílíni.*
 1SG.BASE 3SG.PI.surface être.grand.DEF attacher.AOR
 ??? 'J'ai lié sa grande surface'. (Michschenko 2012 : 29)

2. Verbes composés

Il existe en kla-dan un grand nombre de verbes composés issus de la combinaison des compléments d'objet direct avec les verbes. Le constituant nominal exprime la valeur essentielle tandis que le constituant verbal est désémantisé. Parmi ces constituants nominaux, certains n'existent pas comme des lexèmes autonomes (par exemple, *lò* dans *lò-bò* 'convoquer'). Voici les bases verbales désémantisées les plus

fréquentes : *bò* ‘enlever ; porter (pantalon, chaussure) ; effectuer’, *zì* ‘battre ; tuer’, *bò* ‘envoyer ; cultiver ; tisser’. Ex. : *sá-lì-bò* ‘se fatiguer’, *lià-ń-zì* ‘parler’, *gbó-bò* ‘pleurer’.

Les modalités des verbes composés n’ont pas encore été sujet d’une étude approfondie, mais on peut supposer que leurs propriétés sont analogues à celles des verbes dérivés à préverbes : le constituant nominal peut être redoublé avec le constituant verbal (31), et la marque causative précède le constituant nominal (32) :

(31) *Pý dì lù wà lià-ń-zìzì/lià-ńzì-lià-ńzì/lià-ńlià-ń-zì.*

village père PL 3PL.PRF parole-battre~DISTR

‘Les vieux du village ont pris la parole (ont parlé) l’un après l’autre’.

(32) *Tòòtàà bǣǣ yè kà ñ lé-yéé-tò plàá.*

histoire ce 3SG.EXI RETR 1SG.NSBJ CAUS-rire-laisser\NTR beaucoup

‘Cette histoire m’a beaucoup fait rire’.

Le constituant nominal peut être aussi séparé du constituant verbal par un déterminatif ou un adjectif :

(33) *Yè kà tá bá sùr yèlè yá lèkà*

3SG.EXI RETR marche certain prendre\NTR puis 3SG.JNT douleur

bà à gǣǣ gú.

sentir\JNT 3SG.NSBJ pied dans

‘Elle a fait quelques pas et a senti la douleur dans ses pieds’ (*tá-sú* ‘marcher’).

Abréviations

AOR – aoriste

BASE – marque prédicative conjuguée de la série de base

CAUS – marque causative

DEF – article défini

DISTR – marque distributive

EXI – marque prédicative conjuguée de la série existentielle

FOC – focalisateur

GN – groupe nominal

IMP – marque prédicative conjuguée de la série impérative

INF - infinitif

JNT – marque prédicative conjuguée de la série conjointe ; changement de contour tonal du verbe dans les constructions conjointes

MPC – marque prédicative conjuguée

n – nom

NMLZ – marque de la nominalisation de phrase

NSBJ – pronom de la série non-subjective

NTR – changement de contour tonal du verbe dans les constructions avec la MPC de la série existentielle

PI – index pronominal

PL – pluriel ; marque du pluriel

POSS – marque possessive

pp – postposition

PRF – marque prédicative conjuguée de la série du parfait

REF – changement référentiel du ton du nom

REFL – pronom réfléchi

RETR – marque rétrospective

SG – singulier

Bibliographie

Dumestre 1981 – Dumestre G. La morphologie verbale en bambara. *Mandenkan*, 2, pp. 49-67.

Dumestre 1987 – Dumestre G. *Le Bambara du Mali : Essais de description linguistique*. Paris : Université de la Sorbonne nouvelle.

Keita 1989 – Keita B. Les préverbes du dialonké. *Mandenkan*, 17, pp. 69-80.

Makeeva 2009 – Makeeva H. B. Глагольная редупликация в языке кла-дан. *Африканский Сборник – 2009*. СПб : МАЭ РАН. С. 332-371. [Makeeva N. Le redoublement verbal en kla-dan. *La Collection Africaine – 2009*. St. Pétersbourg : Musée d'anthropologie et d'ethnographie, pp. 332-371.]

Makeeva 2012 – Makeeva H. B. *Грамматический строй языка кла-дан в типологическом контексте родственных языков*. Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук. М. : ИЯз РАН. [Makeeva N. *Système grammatical de la langue kla-dan dans le contexte typologique des langues soeurs*. Thèse de doctorat. Moscou : Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Russie]

Makeeva 2013 – Makeeva H. B. Коммуникативные стратегии и коррелятивная конструкция в языке кла-дан и других южных манде. *Вопросы языкознания*, 1. С. 77-94. [Makeeva N. Les stratégies communicatives et la construction corrélatrice en kla-dan et dans d'autres langues mandé-sud. *Voprosy jazykoznanija*, 1, pp. 77-94.]

Mel'čuk 1997 – Мельчук И.А. *Курс общей морфологии*. Т. I. Пер с фр. под общ. ред. Н.В. Перцова. Москва – Вена : Языки русской культуры : Венский славистический альманах. [Mel'čuk I. *Cours de morphologie générale*.

Moscou – Vienne : les langues de la culture russe : almanach viennois de slavistique.]

Michschenko 2012 – Мищенко Д.Ф. *Глагольная система языка лоома (юго-западная группа семьи манде) в типологическом аспекте*. Выпускная квалификационная работа магистра лингвистики. СПб.: СПбГУ. [Michschenko D. *Le système verbal du looma (groupe sud-est de la famille mandé) d'un point de vue typologique*. Thèse de maîtrise. St. Pétersbourg : Université d'État de St. Petersburg.]

Plungian 2003 – Плунгян В.А. *Общая морфология : Введение в проблематику*. М. : Едиториал УРСС. [Plungian V. *Morphologie générale : introduction à la problématique*. Moscou : Éditorial URSS.]

Testelets 2001 – Тестелец Я.Г. *Введение в общий синтаксис*. М. РГГУ. 2001. [Testelets Y. *Introduction à la syntaxe générale*. Moscou, RSUH.]

Vydrine 2009 – Выдрин В.Ф. Превербы в языке дан-гуэта. *Вопросы языкознания*, 2. С. 75-84. [Vydrine V. Préverbes en dan-gwèetaa. *Voprosy jazykoznanija*, 2, pp. 75-84.]

Résumé

Les préverbes en kla-dan

En kla-dan l'un des modèles les plus productifs de la dérivation verbale est l'attachement d'un élément prépositif d'origine nominale, un préverbe, à la base verbale. Les préverbes se caractérisent par une forte capacité à se séparer de la base verbale et se comporter comme un vrai mot. C'est pourquoi il est nécessaire de trouver des critères formels qui permettent de distinguer entre les verbes à préverbes et les séquences homonymiques « nom + verbe ». Deux critères morphologiques peuvent être proposés :

- Critère de redoublement

Si la séquence des constituants nominal et verbal peut subir intégralement un redoublement à valeur distributive, alors le constituant nominal de cette séquence est un préverbe. Sinon, c'est un nom faisant partie du complément d'objet direct.

- Critère de marque causative

Si la marque causative apparaît devant le constituant nominal, ce constituant doit être considéré comme un préverbe. Sinon, c'est un nom faisant partie du complément d'objet direct.

L'applicabilité d'un seul critère morphologique (soit « le critère du redoublement », soit « le critère du causatif ») est suffisant pour considérer l'élément nominal comme un préverbe.

Mots clés : préverbe, verbes composés, échelle de cohésion morphologique, kla-dan, langues mandé.